

La chaîne de détail B&Q exige le label FSC, mais veut que tous les systèmes de certification tiennent davantage compte des besoins des détaillants

par Alan Knight

Chef, Responsabilité sociale

B&Q Kingfisher*

NW House

119 Marylebone Road

Londres, Royaume-Uni

NW1 5PX

LORSQUE je me penche sur la complexité du débat actuel que suscite la certification, et sur la ferveur bornée avec laquelle divers points de vue sont avancés, je me dis parfois que nous devons prendre du recul et faire le bilan de ce que nous essayons tous de réaliser. En considérant trop strictement le détail, il est facile de nous convaincre que nous attendons tous des choses différentes des mêmes processus de certification. Et, dans un certain sens, c'est vrai mais, si nous prenons le temps de les reconnaître, il existe également de nombreux points communs. Laissez-moi donc essayer d'expliquer l'angle sous lequel un acheteur voit la certification.

Nous devrions commencer par admettre que la certification des bois est encore un concept relativement nouveau. Aussi récemment qu'en 1991, B&Q n'avait aucune information exacte sur l'origine de son bois, et encore moins sur la façon dont il était produit. Lorsqu'un journaliste nous demanda combien de bois tropical nous avions en stock, le signal d'alerte a sonné. Plus nous nous posions de questions et plus nous en posions à nos fournisseurs, plus cette alarme se faisait insistante. Rien que B&Q avait, sur ses produits, plus de 25 étiquettes différentes, qui cherchaient toutes à rassurer sa clientèle que nos produits provenaient de forêts rationnellement aménagées. Mais en vain! La seule chose qui allait nous rassurer à un degré raisonnable, et offrir également une garantie à nos clients, c'était un processus indépendant et crédible de certification. C'est pourquoi nous nous sommes aussi activement investis dans la création du Forest Stewardship Council (FSC).

Dans un avenir prévisible, le FSC et le PEFC se feront sans doute activement concurrence, et ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose.

Dix ans d'expérience commerciale n'ont rien changé à notre conviction: le FSC est le meilleur des systèmes de certification. Mais nul qui connaisse B&Q (ou Kingfisher, la maison mère) ne peut avoir quelque doute que ce soit sur les raisons qui nous ont poussés à soutenir le FSC. Notre décision n'a rien de sentimental ou rien à voir avec la force de l'habitude, mais elle est fondée sur la réalité commerciale inéluctable que le FSC est le régime le plus adapté à nos besoins actuels. Ces besoins sont résumés dans notre politique d'achat des bois:

Continuer à établir la confiance de nos clients en leur garantissant que tous nos produits de bois et de papier proviennent soit de forêts dont la bonne gestion a été prouvée, soit de matériaux recyclés, et continuer ainsi à vendre davantage et à renforcer la fierté que nous éprouvons pour notre chaîne d'approvisionnement toute entière.

Le FSC donne à nos clients, à nos acheteurs et aux acheteurs de nos fournisseurs, trois éléments majeurs les rassurant:

- la simplicité d'un seul label: aucun des groupes énumérés ci-dessus n'a le temps ou l'ensemble d'aptitudes requises pour apprécier les différents labels;
- un label qui représente des normes élevées de foresterie et d'audit: les normes se trouvent au coeur d'un système de certification, et nous sommes convaincus que la norme du FSC répond à toutes les préoccupations que nos clients veulent que nous ayons; et
- un label vigoureusement soutenu par les ONG écologistes.

C'est pour toutes ces raisons que nous continuons à spécifier que le bois doit porter le label FSC, bien que cela limite la liberté de choix que nous préférierions avoir lorsque nous cherchons de nouveaux produits dans le monde. Mais ce n'est pas là ce que nous reprochons le plus à la certification. La vraie difficulté tient au fait que, parmi un trop grand nombre de systèmes existants, aucun n'est suffisamment axé sur le produit.

Nous achetons du bois et nous vendons des produits en bois, et non pas les forêts, et nous voudrions que les systèmes de certification fassent preuve de s'intéresser bien davantage aux besoins des détaillants. Ainsi, par exemple, l'occasion a été manquée d'étendre la certification aux matériaux jetés par le consommateur. A B&Q, nous avons dû ôter le label FSC de certains de nos produits parce que la teneur en matières recyclées était trop élevée. Nous apposons dans ce cas un autre label, ce qui sème la confusion chez nos acheteurs et nos clients quant à la meilleure option: choisir un contenu élevé de matières recyclées ou un contenu élevé de matières issues d'une bonne foresterie? L'approche axée sur le consommateur doit permettre d'inclure les deux dans un même système de certification.

Nous reconnaissons également que le FSC n'est pas entièrement bien vu dans certains secteurs de l'industrie, en général parce qu'ils préfèrent travailler avec le Conseil pan-européen de certification forestière (PEFCC). Ce dernier n'est pas actuellement reconnu par B&Q comme offrant un système acceptable pour valider le bois de forêts bien aménagées. Dans un monde idéal, ces deux organismes 'cadres' fusionneraient ou parviendraient à un certain accord de reconnaissance mutuelle. Mais ni l'une ni l'autre de ces solutions n'interviendra prochainement.

Dans un avenir prévisible, le FSC et le PEFC se feront sans doute activement concurrence, et ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Regrouper les deux systèmes n'éliminerait pas leurs imperfections respectives. Les maintenir séparés favorisera la concurrence, réduira au minimum la bureaucratie et pourrait les amener à davantage tenir compte du consommateur dans leurs opérations. Il convient également de signaler que ceux qui préconisent le plus la reconnaissance mutuelle sont également ceux qui tendent à dire qu'un monopole serait défavorable.

En dehors de ces deux systèmes 'cadres', il existe toutes sortes d'autres systèmes de certification, assortis d'un éventail de normes et de procédures d'audit. C'est regrettable, improductif et prête à confusion, mais surtout pour les entreprises qui n'ont pas pris de décision stratégique claire sur les raisons qui les poussent à demander des bois certifiés. Ceux qui exigent la certification simplement pour s'en réclamer, plutôt que pour donner une garantie spécifique sur des points particuliers à des fins précises, ne méritent aucune sympathie.

L'existence de plusieurs systèmes de certification ne pose pas de problème pour B&Q. En 2001, 75% de son bois était certifié par le FSC, 20% par le système finlandais et 10% pourrait entrer dans la catégorie de 'travail en cours'. Cette dernière catégorie est potentiellement la plus intéressante. B&Q pense qu'en collaborant étroitement avec les forêts qui ne sont pas certifiées par le FSC mais qui sont sur le point d'obtenir une certification, elle créera des incitations commerciales à la

*Kingfisher est installé au troisième rang mondial des grands détaillants de fournitures pour l'aménagement de l'habitat. Ce groupe a ouvert des magasins B&Q et Castorama dans plusieurs pays: Royaume-Uni, France, Pologne, Chine, Province chinoise de Taiwan et Canada.

certification des forêts et se garantira des sources durables de bois. Au Viet Nam, par exemple, B&Q travaille avec une société appelée Scancom, qui la fournit en bois dur pour la fabrication de meubles de jardin, tout en exécutant un programme de développement en vue d'obtenir une certification du FSC en tant que membre du Tropical Forest Trust (TFT; voir l'encadré ci-dessous)

À un moment où il est encore difficile d'obtenir des bois tropicaux certifiés par le FSC, et où il est de plus en plus exigé des entreprises qu'elles fassent preuve de responsabilité dans leurs opérations, le système TFT et le programme d'appui à la certification mis en place par le SGS (un organisme de certification) sont tout à fait judicieux et méritent d'être soutenus. Dans l'un et l'autre cas, il doit y avoir un plan d'action contrôlé par des tiers stimulant une amélioration continue sur la voie de la certification.

Il est difficile de prévoir comment le marché pour la certification évoluera. J'ai le sentiment que le FSC et le PEFC resteront les acteurs dominants, chacun assumant progressivement des identités distinctives et accréditant un éventail de systèmes de certification différents. La large base de soutien dont jouit le FSC en fera la marque la plus forte, fondée sur des normes élevées adaptées à des produits bien en vue, de même que sur le fait que le FSC est bien connu du public. Je pense que le PEFC trouvera probablement son rôle essentiel sur des marchés moins pointilleux, en garantissant la conformité aux normes nationales. Il peut également y avoir un créneau pour des systèmes de certification à des niveaux encore plus élevés que celui du FSC, peut-être sous la bannière 'organique'.

C'est à dessein que B&Q n'indique pas les moyens qu'elle emploiera pour matérialiser ses intentions

de rendre le bois issu de forêts bien aménagées plus compétitif que le bois issu d'une foresterie mal venue ou inconnue. Nous continuerons à prendre part au débat sur la certification et à faire ce que nous pouvons pour influencer son cours. Mais nous travaillerons aussi, de manière souple, avec n'importe quel système qui semblerait le plus susceptible de nous aider à atteindre nos vrais objectifs. Un système de certification 'parfait' aurait les caractéristiques suivantes:

J'ai le sentiment que le FSC et le PEFC resteront les acteurs dominants, chacun assumant progressivement des identités distinctives et accréditant un éventail de systèmes de certification différents.

- clairement axé sur le produit, le rendant sensible aux besoins réels des acheteurs;
- label unique, pour faciliter l'identification et la commercialisation;
- normes élevées mais réalistes, couvrant tous les points clés;
- accepté par tous les groupes de parties prenantes, y compris l'appui positif des ONG (parce que nos clients ont confiance en leur jugement);
- excellente filière forêt-bois afin de maintenir la crédibilité et de donner des garanties;
- fiabilité indiscutable;
- coûts minimaux; et
- acceptation du bois recyclé sur un pied d'égalité.

Il serait intéressant de savoir ce que d'autres participants de la filière bois indiqueraient dans cette liste. J'ai le sentiment qu'il n'y aurait pas beaucoup de points de désaccord. Ce serait sans doute une première étape qui permettrait de reconnaître le but commun que nous partageons: accroître la compétitivité du bois par rapport à d'autres matières premières, vendre effectivement plus de bois, et faire en sorte que tout ce bois provienne de forêts rationnellement aménagées.

Le Tropical Forest Trust

Formé par un groupe de sociétés 'nordiques' (six détaillants de meubles de jardin et leurs fournisseurs) en août 1999, le Tropical Forest Trust (TFT) est une société d'investissement morale à but non lucratif qui gère les investissements de ses membres (actuellement 18) pour aider les aménagistes de forêts tropicales à s'acheminer pas à pas vers la certification FSC. Les membres du TFT adressent leurs programmes de fourniture de bois aux forêts qui bénéficient de l'assistance du TFT parce qu'ils savent que leur aménagement vise à obtenir la certification du FSC.

Depuis sa création, le TFT:

- a lancé trois projets d'aménagement forestier en Asie du Sud-Est;
- a obtenu la certification du FSC pour son projet dans l'Etat de Perak (Malaisie péninsulaire);
- a rationalisé les filières d'approvisionnement de ses membres après avoir suivi et fait rapport sur le fonctionnement des systèmes de la chaîne de responsabilité dans 35 usines de transformation du bois au Viet Nam;
- a aidé ses membres à augmenter le volume de bois certifié par le FSC passant par leurs filières d'approvisionnement en facilitant les contacts avec les sources de bois déjà

certifiées par le FSC;

- a financé l'évaluation préliminaire par le FSC d'un projet de foresterie villageoise en RDP lao et a soutenu le processus d'exécution intégrale de mesures correctives;
- a parrainé des ateliers nationaux FSC au Cambodge et en Malaisie et a soutenu des exercices analogues en RDP lao et en Indonésie;
- a financé en Malaisie la participation d'autochtones à des ateliers afin de les sensibiliser à ce qu'est la certification par le FSC; et
- a soutenu des activités de formation plus poussées destinées aux gestionnaires de forêts tropicales.

Le TFT a mis au point un plan stratégique de trois ans fixant des cibles pour continuer à aider ceux qui interviennent dans l'aménagement des forêts tropicales à suivre le processus de certification du FSC.

Adapté du plan de triennal 2001 du TFT.

Pour tous renseignements complémentaires, consulter www.tropicalforesttrust.com, ou contacter Scott Poynton au site s.poynton@tropicalforesttrust.com